



Faby I. AmaZone

Bénie

LE DIVORCE

Roman

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale
ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est le seul propriétaire des droits et responsable du contenu
de ce livre.

© Faby I. AmaZone, 2021

Image de Couverture : Joël Housounou

AVERTISSEMENT

Ce roman est une fiction inspirée d'histoires vécues dans un monde parallèle. Toute ressemblance avec une partie ou la totalité de votre réalité n'est que le fruit de votre imagination.

Prologue

Cela faisait maintenant sept ans que Bénie avait quitté le Wakanda pour s'installer au Gondwana. Elle s'était mariée avec Nipo et ils avaient eu un premier enfant : Undo, un beau garçon de 2 ans.

Ce samedi-là, Bénie était à la maison avec l'enfant et la baby-sitter. Depuis la veille, Nipo était sorti. Elle n'avait aucune idée d'où il se pouvait se trouver. Il ne répondait pas à aux appels. Depuis quelque temps, il se comportait ainsi. De plus en plus fréquemment. Ce qui avait le don d'énerver Bénie. Pas seulement parce qu'elle ne savait pas où se trouvait son mari ou parce qu'il ignorait ses appels ; cela lui faisait mal parce qu'elle ne comprenait pas pourquoi il se comportait ainsi.

Elle savait que Nipo était du genre à se plaindre et à bouder pour un oui ou pour un non. Un jour, juste après leur mariage, Nipo était parti de la maison pendant deux jours juste parce que Bénie lui avait « interdit » de porter des habits en « tissu militaire » pour aller à son travail. La jeune femme s'était tellement inquiétée ; elle avait dû téléphoner à sa belle-mère et aux amis de Nipo ! Le souvenir de ce caprice donna à Bénie un sentiment d'agacement. À l'époque, elle s'était étonnée qu'un adulte pût avoir ce genre de caprices sans éprouver la moindre honte. Et aujourd'hui, sept ans après, Bénie n'avait pas encore trouvé une explication logique au comportement de son mari. Elle trouvait cela trop ridicule.

Le couple et ses troubles

Quand Nipo rentra enfin à la maison, la nounou était déjà partie. Sans dire un mot, il alla directement dans la chambre.

Quand il ressortit, et fit mine de repartir, toujours sans adresser la parole à sa femme, Bénie sentit la colère monter en elle :

– Nipo ! C'est quoi au juste tes comportements-là ? Tu trouves ça normal de disparaître comme ça de la maison et me laisser ici seule, avec l'enfant et dans mon état ? Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? C'est quoi au juste ton problème ? Dis-moi le problème pour qu'on le règle une fois pour toutes.

– Je n'ai pas envie d'en parler, répondit calmement l'homme...

– Ah bon ? C'est si facile pour toi ! Tu crées des problèmes, tu me laisses seule avec notre fils..., et tout ce que tu trouves à dire, c'est « *je n'ai pas envie d'en parler* ». Mais non !

– On en reparlera après, fit-il, toujours aussi froidement.

Et il tourna les talons, laissant Bénie en larmes. Elle ne pleurait pas de tristesse, mais de colère et parce qu'elle en avait assez.

Plus tard cette nuit-là, Nipo envoya des messages à sa femme. Au réveil, elle vit tout ce qu'il avait écrit. Encore des messages kilométriques, à peine compréhensibles, pour se plaindre, accuser Bénie, res-sasser le passé...

« Bénie, j'ai besoin d'une femme qui m'assume ! Pas d'une femme qui me confronte... Que feras-tu si jamais je me suicide ? Sache qu'un jour j'en aurai

marre de tes mensonges... À bon entendeur... Bonne cogitation et bonne nuit, ma chère épouse. »

Bénie n'en revenait pas !

Nipo avait osé ! Il avait osé lui parler de mort ! De suicide ! Alors qu'elle était enceinte de leur deuxième enfant et qu'elle se

plait en quatre pour essayer d'arranger les choses, il avait osé la menacer de se suicider.

Bénie était choquée, mais surtout, elle sentait la colère l'envahir. Le fait de ne pas comprendre aggravait son état émotionnel et elle avait l'impression d'étouffer.

« Il veut me rendre malade. Mais je ne lui permettrai pas ça. Je suis enceinte, je vais me calmer... Pour le bébé, je dois être bien », se dit-elle en essayant de respirer.

Elle répondit tout de même au message de Nipo.

« Mais de quelle confrontation tu parles ? Tu me fatigues avec ça. Si je dis ce que je pense, je confronte ? Je dois me taire alors ? Je n'ai pas le droit de mener une vie normale ou quoi ? Comment tu peux oser me menacer de suicide alors que je suis enceinte ? Est-ce que tu es normal ? Et toi, que feras-tu quand j'en aurai marre ? Penses-y ! Je ne sais pas de quels mensonges tu parles encore. Franchement, tu ne peux pas arrêter de ramener les anciens problèmes ? Moi je veux vivre en paix. Est-ce trop te demander ? »

Elle ne reçut aucune réponse de Nipo. Il se contenta de rentrer le soir et se comporta comme si de rien n'était !

La façon dont leur couple évoluait mettait Bénie mal à l'aise. Elle avait l'impression de marcher sur des œufs, craignant la prochaine

« faute » qu'elle allait commettre et dont Nipo allait profiter pour disparaître de la maison et bouder pendant quelques jours.

Heureusement, Bénie était de ce genre de femmes qui ne prennent pas trop les choses à cœur. Elle resta auprès de son époux, à gérer les

« problèmes du mariage » —comme on dit au Gondwana — c'est-à-dire des disputes inutiles. Elle espérait que Nipo allait changer un jour. Elle rêvait qu'après son deuxième accouchement, ils allaient en- fin vivre tranquillement en famille. Elle se trompait.

Au bout d'une deuxième césarienne, Bénie accoucha d'une jolie fille : Enzo. Bénie était aux anges !

« Merci Seigneur pour ce cadeau. Merci de me faire mère d'un garçon et d'une fille. Je suis comblée ».

Dans son esprit, elle croyait que cette bénédiction allait aussi adoucir les comportements de Nipo et que ce dernier allait arrêter d'être suspicieux et plaintif. Une fois encore, elle se trompait.

Avec la grossesse de Enzo, Bénie avait pris beaucoup de poids. Elle savait qu'elle devait travailler dur et se discipliner pour guérir sa cicatrice de césarienne, guérir son dos douloureux et retrouver son poids optimal. Comme pour Undo, elle se promit d'être patiente et de travailler correctement pour rééduquer son corps.

Après l'allaitement maternel exclusif de six mois, Bénie recommença à faire du sport. Elle pratiquait la marche, le cardio et la nage. Elle lisait beaucoup aussi. Tout cela l'aidait à garder la bonne humeur, malgré les caprices de Nipo qui n'avaient pas du tout cessé.

Pendant que Bénie retrouvait son tonus physique et que les enfants grandissaient, Nipo prenait du poids. Il accusait Bénie d'être responsable de cela !

– C'est à cause de toi ! gronda-t-il un jour. Tu ne sais pas t'occuper de moi comme une bonne épouse...

– N'importe quoi ! rétorqua Bénie. Quand je mange à la maison des salades et des bons plats, toi tu préfères manger dehors. Et c'est ma faute ? Hum !

– C'est à toi de t'occuper de ton mari...

Bénie n'en revenait pas qu'il osât l'accuser.

– Mais Nipo ! Franchement, tu n'as pas honte ? Tu es un enfant ? Tu aimes bien rester dehors pour faire tes bêtises. Quand je t'appelle, tu ignores. À la moindre mésentente, tu disparais de la maison sans me dire où tu vas. Moi je mange et je dors bien. Si tu manges n'importe quoi c'est ton problème pas le mien.

– Voilà ce que je dis ! Bénie, je suis ton mari...

– S’il te plaît, arrête avec ça ! le coupa-t-elle sèchement. Tu deviens ridicule.

– Une bonne femme ne dit pas cela ! essaya-t-il d’argumenter. Bénie secoua un moment la tête, puis fixa son mari.

– Et voilà, ça recommence ! Tu ne veux pas changer hein ? La fois dernière j’ai déposé un livre d’alimentation équilibré sur ta table de nuit. Tu as fait quoi ? Est-ce que tu as lu ? Non. Tu t’es contenté de le remettre sur ma table. Ça montre que tu ne veux rien apprendre pour changer.

– Le livre n’est pas un problème. Mais je n’ai pas apprécié la manière dont tu me l’as proposé.

– Non, mais ? Tu t’entends un peu ? Tu n’as pas honte ? La manière ? En quoi la manière est-elle importante ? Ce qui est important c’est le livre ! Ce dont tu as besoin pour gérer ton poids, c’est le livre que tu devais lire et c’est pour ton bien. Au lieu de faire palabre sur

« ma manière ». Je ne t’ai même pas parlé du livre, je l’ai juste déposé pour que tu le lises. Franchement, tu me déçois, Nipo. Tu es toujours en train de critiquer, de te plaindre et de relever les problèmes ! Aucune solution n’est valable pour toi. Tu me fatigues.

– La manière n’est pas une bonne manière. Je suis ton mari et tu dois respecter mon rôle...

Bénie, n’en pouvant plus de ses accusations et plaintes, décida de protéger son bien-être en ignorant Nipo. Elle se mit à lire beaucoup les livres de développement personnel et s’intéressa aussi à la Spiritualité. Quand Nipo s’en rendit compte, cela créa davantage de tensions entre les deux époux. Au fur et à mesure que Bénie découvrait des choses intéressantes sur le développement personnel, elle ressentait une joie et un bien-être qu’elle avait envie de partager avec son mari. Elle se mit à lui envoyer des articles et des liens internet sur le sujet. Nipo n’appréciait pas cela. Et un jour,

il dit à Bénie :

– Ne m’envoie plus ces documents. Je n’ai pas besoin de changer ! Si toi tu veux devenir égoïste, c’est ton problème. Tu devrais t’occuper de ton mari et de tes enfants au lieu de passer ton temps à apprendre l’égoïsme.

Bénie fut choqué par ces paroles. Mais elle décida de ne pas réagir de façon impulsive. Elle répondit simplement :

– Okay, Nipo. Je ne vais plus jamais te proposer un livre ou un article à lire sur internet. Plus jamais. Je t’en donne ma parole.

Bénie se promit de respecter sa parole à la lettre : plus jamais de partage avec Nipo. Ce jour-là, elle sut que quelque chose venait de mourir entre elle et son mari. Elle ne savait pas exactement pas ce que c’était.

Malgré tout, Bénie continua de lire et elle s’acheta même de nouveaux livres. Elle continua aussi d’être sur les réseaux sociaux. Elle continua le sport. Elle continua de s’intéresser à la spiritualité. Nipo prit tout cela comme un affront supplémentaire de sa femme et commença un véritable harcèlement moral envers Bénie pour la dissuader d’apprendre de nouvelles choses.

Un jour, Nipo envoya ce message à Bénie :

« L’excès en toute chose nuit, dit-on. Trop de spiritualité, trop de philosophie, ce n’est pas bon pour toi. Si tu ne peux pas faire un usage raisonné des principes directeurs de ton propre développement personnel, alors tu tends inéluctablement vers un délire spiritualiste ou une philosophie incompatible avec le bonheur pourtant prôné par ces mêmes principes ».

Un autre jour, il envoya à Bénie le fameux verset biblique qui parle de *la femme insensée qui détruit sa maison*.

Bénie ignore toutes ces intimidations et continua tranquillement de s’instruire. Elle était agacée par le fait que Nipo se permettait de critiquer ses centres d’intérêt sans raison valable, alors qu’il refusait d’admettre ses propres erreurs préférant passer son temps à

accuser Bénie et à se plaindre.

L'autre souci avec Nipo, c'est qu'il ne supportait pas que Bénie soit joyeuse en présence d'autres personnes que lui. Bien sûr, il ne recon- naissait jamais cela.

En face de Bénie, il adoptait toujours la posture d'un homme sûr de lui et qui reconnaît à sa femme la liberté d'être. Mais dans les faits, il se comportait autrement. Bénie avait la désagréable impression que son mari voulait la mettre sous son emprise totale.

Parmi les amis de Nipo, il y en avait un qui était très proche de Bénie. Il s'appelait Filo. Pour Bénie, Filo était comme un frère, et elle l'aimait vraiment comme tel. De plus, Filo montrait un intérêt pour le développement personnel, la science et la spiritualité. Bénie pouvait emprunter ses livres, copier ses vidéos et discuter avec lui de toutes ces choses. Bénie ignorait que Nipo prenait mal la situation. Jusqu'au jour où elle apprit que son mari avait écrit sur Facebook que sa femme voyait un ami à lui et demandait des conseils à ses amis virtuels ! Pourtant, d'habitude, Nipo n'était pas du tout actif sur les réseaux sociaux.

Ce qui fit le plus mal à Bénie est que c'était une amie vivant à l'étranger qui l'informa de la publication de Nipo.

« Bénie, ça va ? Qu'est-ce qui se passe avec Nipo ? Est-ce que tout va bien ? J'ai vu son message sur Facebook. Je te souhaite beaucoup de courage ».

Après avoir lu la publication de Nipo et compris les sous-entendus, elle décida de rester calme. Elle ne commenta pas la publication sur Facebook et décida de ne pas en parler à Nipo. Elle appela Filo pour lui demander s'il avait vu ce que Nipo avait publié. Filo n'avait pas encore vu, il promit d'aller regarder.

Nipo se comporta lui aussi comme si de rien n'était ! Il ne parla pas de sa publication sur Facebook et il ne demanda rien non plus à Bénie.

Quelques semaines plus tard, Bénie alla chez Filo et elle

décida d'aborder le sujet.

– Filo, dis-moi franchement. Est-ce que tu trouves normal ce comportement de Nipo ? D'aller écrire ces choses sur Facebook ? Il parlait de toi et moi, tu sais...

– Oh Bénie, je t'en prie. Laisse tomber, répondit Filo. Nipo est ton mari, il est juste jaloux et gêné que tu me rendes visite. Ce n'est rien.

Bénie était surprise de la réaction de son ami. Elle ne comprenait pas son calme face à une telle situation.

– Mais tu es sérieux là ? Ce n'est rien ?

– Non, ne t'en fais pas.

– Je me demande comment tu peux banaliser ça. Moi ça me laisse perplexe !

– Moi, je ne m'en fais pas. Tu es mon amie et il n'y a pas de problèmes.

– Est-ce que vous en avez parlé ? Il t'a dit quelque chose ?

– Je lui ai posé la question et il m'a dit qu'il a fait cette publication Facebook juste pour te donner une leçon.

– Me donner une leçon ? À moi ? s'indigna Bénie. Mais Nipo ne m'a même pas parlé de toi ou du fait que je vienne chez toi ! Il ne m'a jamais dit qu'il ne veut pas que nous soyons proches.

Filo afficha un air un peu surpris.

– Ah bon ?

– Ah non ! En plus, même pour sa publication Facebook-là, il ne m'a rien dit du tout. Il s'est comporté comme si de rien n'était.

– C'est bizarre ça.

– Ah ! Tu vois, non ? Et maintenant, il est venu te voir pour te

dire que c'était pour me donner une leçon. Quelle leçon ? Moi je pense que Nipo a un problème...

– Il n'a rien. C'est juste un mec jaloux...

– Je t'en prie Filo ! Nipo n'est pas jaloux !

– Si ! Mais tu es naïve ou quoi ? Il est extrêmement jaloux. Sache-le. Mais enfin, Bénie, tu es une femme très belle...

– C'est ça, répondit Bénie avec agacement ! Je suis une femme très belle. Et puis quoi encore ? Toutes les femmes sont belles...

– Oui ! Mais toi tu es sa femme !

– Franchement, moi je n'en peux plus de vivre comme ça. Si on ne peut pas rester calme et se faire confiance à quoi bon ? Je veux la paix...

– Bénie, il est juste jaloux.

– Jaloux de quoi ? Répondit Bénie en s'énervant. Tu sais bien que je suis droite et correcte. Il est jaloux de quoi ? Ah !! ça m'énerve !

Filo paraissait vraiment désolé de ce qui arrivait à ses amis. Il essaya de plaider un peu la cause de Nipo.

– Ne considère pas sa publication sur Facebook ni ses autres comportements...

– Je veux bien, mais ça ne me semble pas juste ni logique. Ton ami-là a un sérieux problème. Lui qui a ses maîtresses et qui s'en vante ouvertement, c'est lui qui passe son temps à m'accuser, me harceler et m'humilier sur Facebook. Et toi, tu le défends ! Je rêve !

– Tu dois savoir que nous les hommes, nous faisons souvent des projections...

– Des projections ? C'est quoi ça encore ?

– Ce qu'il fait avec d'autres femmes, il s'imagine que toi aussi for-

cément tu fais ça avec d'autres hommes.

– Hein ?

– Oui ! C'est comme ça. Il projette sa réalité sur toi.

– Tu es sérieux là ?

– Je suis sérieux. Il y a beaucoup de documentations sur ça. C'est scientifiquement prouvé que la projection existe... à toi de le comprendre.

– Filo, je suis fatiguée de t'entendre dire que c'est à moi de le comprendre. Je te jure. J'en ai assez ! Nipo lui ne peut pas me comprendre ? Il n'a pas de cerveau ? Pour vous, c'est toujours la femme qui doit subir, supporter, pardonner, laisser passer tout et n'importe quoi ? Ce n'est pas croyable!

Filo n'aimait pas que Bénie lui parle des comportements bizarres de Nipo. Il préférait toujours fuir le sujet, car il ne voulait pas critiquer son ami Nipo.

Bénie se sentait exaspérée par l'attitude de Filo.

– Filo, reprit-elle, ce n'est pas juste ce que tu fais. Tu refuses de me comprendre et tu prends le parti de Nipo. Moi je suis là à gérer les grossesses, les accouchements, les allaitements, les tâches domestiques, etc., et c'est moi qu'on doit accuser d'infidélité et de mensonges. Quand je gère tout ça, lui il est où ? Il s'amuse et m'accuse...

– S'il te plaît Bénie, laissons ça. De toutes les façons, on n'y peut rien. Nipo est ton mari et il est mon ami. Ne t'inquiète pas, ça va aller. Tout va s'arranger.

– J'espère bien que ça va s'arranger. Je n'aime pas ces jeux de Nipo.

Le temps passa bon gré mal gré. En l'espace de trois ans, Undo et Enzo avaient bien grandi ! Les deux enfants étaient en bonne santé et ils allaient déjà à l'école. Undo avait commencé l'école primaire et la petite Enzo, trois ans, était à la maternelle. Quand Bénie était

enceinte de Enzo, elle avait fait le choix de garder un travail à temps partiel en tant que consultante. Pour Bénie cela était un bon choix ! Cela lui permettait d'être souvent présente à la maison pour les enfants, de travailler de la maison la plupart du temps, rentrer tôt en cas de réunion et surtout d'avoir du temps pour faire du sport en salle de gym. Bénie avait parlé de ce choix à Nipo et ce dernier avait été d'accord.

Comme beaucoup de familles au Gondwana, Bénie et Nipo avaient des domestiques. Bénie en avait pris quand elle avait accouché de Undo. Pour la jeune femme, tant qu'ils étaient seuls, Nipo et elle, il n'y avait pas de raison d'avoir une domestique. De plus, Bénie avait remarqué qu'au Gondwana, les domestiques sont souvent de pauvres enfants déscolarisés dans leurs villages et envoyés en ville pour gagner de l'argent. Certains de ces enfants ne savent pas lire ni écrire. Bénie voyait cela comme une injustice qu'elle n'était pas prête à cautionner à son niveau. Elle s'était promis de ne pas avoir une domestique qui ne sait pas lire. C'est ainsi qu'elle décida de financer l'alphabétisation des deux jeunes filles qui étaient venues l'aider à garder Undo et Enzo. Bénie les a adoptées et aimées comme ses propres enfants.

La condition des domestiques était un autre sujet sur lequel Bénie et Nipo ne s'entendaient pas. Bénie avait l'impression que Nipo aimait exploiter les domestiques comme des esclaves, et cela la mettait très mal à l'aise. Nipo pouvait interdire à une domestique d'aller à l'église le dimanche juste parce qu'il a invité ses amis et qu'il pourrait avoir besoin de lui commander des choses. Quand ces situations se produisaient, Bénie s'énervait.

– M'enfin Nipo ! Le dimanche est le seul jour de repos des domestiques ! Nous pouvons tout faire nous-mêmes pour recevoir tes amis ! Tu exagères !

– Les domestiques sont là pour travailler...

– Oui. Mais elles ont droit de se reposer, de sortir... Les domestiques ne sont pas des robots ! Nano est ici pour nous aider à

faire nos tâches domestiques, pas pour tout faire à notre place même le dimanche !

– Bénie, je ne suis pas d'accord ! Est-ce que moi je peux dire cela à mon patron au ministère ? Ou toi, peux-tu dire ça à ta patronne que tu es là pour l'aider à faire son travail ?

– Mais ! Comment peux-tu comparer ce que tu fais au ministère avec les travaux domestiques ? Tu es incroyable ! Je ne comprends pas ta logique !

Nipo n'était pas d'accord avec la vision de Bénie et il n'aimait pas que Bénie s'exprime contre ses idées à lui. Parfois, il boudait et dispa- raissait de la maison à cause de ce genre de mésententes, ce que Bénie trouvait ridicule. Un soir, alors qu'il avait boudé et dormi dehors, il envoya un texto.

« Je ne peux pas cautionner que ma femme s'associe aux domestiques pour troubler ma paix ».

Le message énerva Bénie parce qu'elle trouvait que ces réactions de Nipo étaient exagérées.

Nipo aimait aussi appeler les domestiques pour demander des petits trucs du genre «passez-moi un verre» ou «apporte-moi de l'eau», etc., alors qu'il aurait pu facilement se lever pour se servir lui-même. Bénie était très agacée quand Nipo faisait ce genre d'appel alors que la domestique était occupée à une tâche plus importante à la cuisine ou avec les enfants. Agacée, elle allait donc vers Nipo pour lui donner ce qu'il réclamait :

– Pourquoi ne peux-tu pas te lever pour te servir toi-même ? Tu exagères!

Bénie ne mesurait pas la gravité de la situation : elle ne savait pas jusqu'où Nipo pouvait aller dans l'expression de son mécontentement envers Bénie et Nano la domestique.

Nano était venue chez Bénie juste après la naissance de Enzo pour aider Bénie à garder le bébé et s'occuper aussi du petit Undo. À son arrivée, Nano était encore petite, elle devait avoir au plus 14

ans et ne savait pas lire. Bénie l'a donc inscrite auprès du maître d'école de Undo pour qu'elle apprenne à lire et écrire le français. Elle n'avait pas encore eu ses règles. C'est Bénie qui lui donna les explications sur les menstruations et sur comment elle devait se comporter quand elle verrait du sang pour la première fois. Nano était une fille fragile, car elle souffrait des crises de drépanocytose. Plusieurs fois, elle avait eu de fortes crises et Bénie avait dû l'amener à l'hôpital ; parfois en pleine nuit. Bénie considérait Nano comme sa fille et Nano voyait Bénie comme sa mère. Il arrivait que Bénie la voit triste, ou en train de pleurer. Quand Bénie lui posait des questions, elle répondait que c'est à cause de sa grand-mère malade ou de sa mère, etc. Elle donnait toujours ce genre de réponses. Bénie avait l'impression que ça sonnait faux, mais elle n'insistait pas trop. Mais un jour, Bénie commença à se poser des questions.

Ce soir-là, Bénie rentrait du sport. Nano vint lui ouvrir le portail et Bénie constata que ma jeune fille tardait à refermer. Elle regardait à gauche et à droite dans la rue. Intriguée, elle lui demanda.

– Nano, pourquoi tu regardes ainsi dans la rue ? Qu'est-ce qu'il y a ?

– Ce n'est rien, Tata. Je voulais voir s'il y a quelqu'un...

– S'il y a quelqu'un ? Comment ça ? Tu attends quelqu'un ?

– Non. Je voulais voir si quelqu'un vous suit...

– Mais pourquoi penses-tu que quelqu'un me suit ? demanda Bénie, étonnée.

– Tata, Papa Undo a dit qu'il a mis quelqu'un pour vous suivre...

– Quoi ? Il t'a dit ça ? Quand ?

– Il a dit ça hier.

Bénie était stupéfaite et surtout furieuse. Plusieurs questions se bousculaient dans sa tête.

« Comment Nipo avait-il osé dire à la domestique qu'il la faisait suivre ? Était-ce vrai que Nipo faisait ça ? Pourquoi ? Bénie n'arrivait pas à comprendre la logique. Est-ce que Nano était en train de mentir à Bénie ? Pourquoi faisait-elle cela ? Bénie commençait à

se sentir perdue. Mais elle essaya de faire l'effort de ne pas trop s'en soucier. Elle essaya même d'oublier l'incident. Malheureusement, quelques jours plus tard, cette affaire arriva encore et cela la troubla fortement.

Ce jour-là, Bénie reçut un appel de son père :

– Bonjour Bénie, comment vas-tu ?

– Bonjour papa. Je vais bien. Et toi ?

– Je vais bien aussi. J'aimerais qu'on discute. Est-ce que tu peux venir chez moi aujourd'hui ?

– Oui papa, je vais venir.

Bénie arriva chez son père dans l'après-midi.

– Bonjour papa. Alors ? De quoi veux-tu me parler ?

– De Nipo.

– Oui ? Qu'est-ce qu'il y a avec lui ?

– Tu dois faire attention à tes mouvements. Il te fait suivre...

– Quoi ! Qui t'a dit ça, papa ?

– Son ami Lago.

– Quoi ?! Mais j'hallucine. Pourquoi Nipo me fait-il suivre ? Et s'il me fait suivre, pourquoi vous le dit-il ? C'est bizarre tout ça.

– Je ne sais pas ma fille. Moi je voulais juste te dire ce que j'ai appris. Après, je dois t'avouer que moi non plus je ne comprends pas...

– Papa. Je suis vraiment étonnée...

– Peut-être qu'il est juste jaloux...

– Non. S'il le fait vraiment, c'est qu'il n'a pas confiance en moi. Cela signifie que lui et moi, on n'a plus rien à faire ensemble...

– Ne tire pas des conclusions hâtives, calme-toi d'abord...

– C'est logique. Mon mari me fait suivre. C'est même ridicule !

Tout ça m'énerve...

– Est-ce qu'il t'a dit quelque chose ? De quoi te soupçonne-t-il ?

– Papa, Nipo se comporte avec moi comme s'il n'y a aucun problème. Je ne sais pas s'il a un problème. Quand je lui demande de me

parler pour m'expliquer, il refuse. Parfois, il disparaît de la maison sans rien me dire et il refuse de répondre à mes appels... Dans tout ça, moi, je me sens perdue. Je ne comprends pas. Et ma patience diminue. J'en ai marre de ces comportements.

– Je comprends Bénie. Mais il faut te calmer et essayer encore d'en discuter avec lui...

– Ah ? Je suis fatiguée ! Nipo me fait suivre ? Je n'arrive pas à y croire !

– Bon. Parle-lui pour comprendre. Mais, surtout, fais attention à tes mouvements. Fais attention aux gens que tu rencontres.

– Papa, je fais toujours attention à moi, je ne suis pas une enfant sous tutelle ! Je ne vais pas changer mes principes de vie parce que Nipo me fait suivre. Là, ça va vraiment trop loin et je n'ai aucune envie de continuer à vivre ça.

Bénie quitta son père sur ces mots. Elle était en colère et ne savait pas quoi faire. Elle se posait plusieurs questions sans trouver de réponses :

« Donc c'est vrai que Nipo me fait suivre ? Pourquoi ? Il pense vraiment que je le trompe ? Il espère découvrir quoi ? Pourquoi ne me pose-t-il pas le problème ? Pourquoi a-t-il choisi de se confier à ses amis et aux domestiques ? Dois-je lui en parler alors que lui fait comme si de rien n'était ? Qu'est-ce que je vais lui dire ? »

Bénie se sentait vraiment perdue.

Le soir venu, elle n'en parla pas à Nipo. Elle avait décidé d'essayer de garder son calme et d'attendre que Nipo parle lui-

même de cette affaire de la faire suivre.

« Si mon mari a un problème avec moi, il est censé m'en faire part, normalement. »

Mais Nipo ne lui en parla jamais. Des semaines passèrent et Bénie commença à se sentir dégoûtée par Nipo.

Un soir en rentrant du sport, elle se surprit à regarder plus dans le rétroviseur que devant sur la route !

Elle réalisa qu'elle était en train de devenir complètement paranoïaque et elle sentit la panique l'envahir.

« Mais qu'est-ce que je suis en train de faire ? », se demanda-t-elle.

Elle appela sa mère :

– Maman, je ne supporte plus de vivre avec Nipo, lâcha-t-elle.

– Que se passe-t-il ?

– Papa t'a dit que Nipo me fait suivre ?

– Oui. Est-ce que c'est vrai ?

– Je ne sais pas maman ! En deux semaines, j'ai entendu ça de trois personnes différentes, mais Nipo lui-même ne m'a rien dit.

– C'est quoi cette histoire ?

– Je t'assure, maman, je ne comprends pas. Mais là, je commence à avoir sérieusement peur alors que je n'ai rien à me reprocher. Quand je conduis, je vérifie si quelqu'un me suit. Je ne me sens pas bien de vivre ainsi.

– Désolée, ma chérie, je comprends. Mais tu dois trouver une solution...

– Comment puis-je chercher et trouver une solution pour un problème qui n'existe pas ? Si j'aborde le sujet, Nipo dira que j'invente et que j'écoute les autres au lieu de lui faire confiance. Ça va devenir une autre faute qu'il va ajouter à mes crimes ; il va commencer à me rappeler cela sans cesse et se plaindre. Je me sens

piégée...

La mère de Bénie soupira lourdement.

– Tu veux le quitter ?

– Oui ! répondit la jeune femme sans hésiter.

– Dans ce cas, il faut que tu demandes le divorce au tribunal.

– Je ne me sens pas la force de faire cela, maman, répondit

Bénie. La jeune femme fondit en larmes.

– Ne pleure pas, ma chérie. Ça va aller. Je suis désolée, mais tu dois savoir que tu ne peux pas le quitter sans demander le divorce.

– Moi je veux juste quitter la maison, ne plus le voir, même si c'est quelques jours. Je veux respirer loin de toutes ces choses qui me rendent malade.

– Tu ne peux pas faire ça Bénie. Tu es mariée à Nipo et tu as des engagements et des devoirs !

– Je sais, maman, mais...

– Il n'y a pas de mais, ma fille. Si tu pars, Nipo t'accusera d'abandon de domicile conjugal.

Bénie sembla réfléchir un quart de seconde.

– C'est vrai ! répondit-elle.

– Écoute, ma chérie essaie de te calmer et on en reparlera. Ce qui est sûr il y aura une solution. Tu dois rester forte pour toi et pour les enfants. Tu comprends ?

– Oui, maman, je comprends.

– Nous allons réfléchir et prier Dieu nous aidera à y voir clair.

– D'accord, maman. Merci beaucoup. Je vais prier. Ça ira bien.

– Je t'embrasse. Fais des bisous aux enfants. Courage !

– Je le ferai.

Après avoir raccroché, Bénie ressentit une nouvelle envie de pleurer. Elle se sentait fatiguée et un peu dépassée par les éléments.

Émotionnellement, elle se sentait faible et avait l'impression de sombrer. Elle déposa le téléphone sur le lit et se mit les genoux au sol, visage enfoui dans ses mains sur le lit. Tout en pleurant, elle dit :

« Mon Dieu, je t'en prie, je t'en supplie aide-moi. Donne-moi la force et une issue pour sortir de cette situation. Je suis fatiguée. Aide-moi mon Dieu je t'en prie. Donne-moi une issue. Amen ».

Le trouble de trop

Quelques semaines après cet épisode, Bénie était rentrée à la maison et avait trouvé la baby-sitter en train de pleurer. Ce n'était pas la première fois. Depuis quelques mois déjà, Bénie la retrouvait soit triste soit en pleurs. Quand Bénie lui demandait ce qu'elle avait, elle trouvait toujours une réponse différente. Parfois, elle parlait de maux de ventre, d'autres fois elle parlait de sa mère qui avait des problèmes au village, ou de sa grand-mère malade, etc. Bénie avait l'impression qu'elle mentait, mais elle n'en avait pas la preuve.

Ce soir-là, elle posa la question comme d'habitude

– Nano, pourquoi tu pleures ?

Pour la première fois, elle ne donna pas de réponse directement.

– Pourquoi pleures-tu, dis-moi ? Tu sais que tu peux te confier à moi, tu es ma fille. Dis-moi ce qui te tracasse ? Tu es malade ?

Bénie craignait surtout les crises de drépanocytose. Depuis trois ans qu'elle était venue chez Bénie et Nipo, elle avait déjà eu plusieurs crises et parfois elle restait à la clinique une nuit ou deux. Bénie l'encourageait à faire attention à elle pour éviter les crises.

Bénie sentait qu'il y avait quelque chose de grave, sans savoir

quoi. Donc, contrairement à ses habitudes, elle insista pour savoir. Haussant le ton, elle répéta :

– Pourquoi pleures-tu ? Qu’est-ce qui t’arrive ?

– Tata, je ne sais pas comment te le dire...

– Parle juste. Dis-moi ce que tu as et ce que tu ressens.

– Je n’arrive pas. J’ai peur, Tata...

– Nano ! Dis-moi ce que tu as. Je sais que tu me donnes souvent des réponses inventées. Mais aujourd’hui je sens que tu souffres plus que d’habitude. Je ne vais plus te laisser mes enfants alors que tu es dans cet état ! Si tu ne veux plus travailler ici, le mieux est de partir.

– Non, Tata, je ne veux pas partir... Mais, je ne peux pas rester...

– Ça veut dire quoi ?

– Tata, je suis enceinte !

Bénie reçut cette nouvelle comme un choc.

– Ah bon ! Comment ça ? Tu en es sûre ?

– Oui, Tata !

– C’est Moso qui est le père ? demanda Bénie en pensant au jeune cousin de Nipo qui s’était amouraché de la jeune fille.

– Non, Tata.

– C’est qui ?

– C’est papa Undo, Tata. Je suis désolée Tata. Je ne sais pas quoi faire...

Le sac que tenait Bénie lui échappa des mains. Elle sentit comme une grosse boule de colère lui nouer le ventre.

– QUOI ?! hurla-t-elle. Tu couches avec mon mari ?

– Ce n’est pas ça, Tata. Je ne peux pas vous mentir, je vous le

jure... Il m'oblige... Je ne sais pas comment vous expliquer. Je vous en prie, il faut me croire. Vous êtes ma mère, je ne peux pas vous mentir Tata, pardonnez-moi, je suis désolée. Je ne voulais pas...

La jeune fille se mit à pleurer encore plus.

Bénie, elle, était tellement choquée qu'elle n'arrivait plus à parler. Elle resta là pendant plusieurs minutes, à regarder Nano. Plusieurs questions se bousculaient dans sa tête et elle avait l'impression qu'elle allait s'évanouir. Elle ferma les yeux et au bout d'un moment, elle réussit à se maîtriser.

– Nano, tu es sûre que c'est papa Undo qui t'a enceintée ?

– Oui, Tata.

– Seigneur ! Mais tu es encore mineure ! Quelle horreur !

– Comment as-tu su que tu es enceinte ? Est-ce que tu l'as déjà dit à quelqu'un d'autre ? Est-ce que tu as dit ça à Nipo ? Arrête de pleurer et explique-moi tout. N'aie pas peur, je veux juste comprendre et t'aider si je peux. Tu comprends ?

– Oui, Tata. Merci Tata... J'en ai parlé à maître et lui il a dit ça à la maîtresse de Enzo...

– À maître ? Ton maître qui t'enseigne à lire ? Le maître d'école de Undo ?

– Oui, Tata. Ils ont appelé papa Undo, mais il a refusé de leur parler. Après, il a dit que ce n'est pas lui le père et qu'il ne me donnera pas d'argent, que je n'ai qu'à me débrouiller.

Bénie était stupéfaite !

– Je suis allé à la clinique et j'ai fait le test de grossesse, continua Nano en tendant à Bénie le test de grossesse. C'était marqué positif.

– Tu n'as pas dit ça à papa Undo ?

– Je lui ai dit et il a refusé de m'écouter.

– Ah bon ? Il t'a dit quoi ?

– Il n’a rien dit. Quand je l’appelle au téléphone, il ne me répond pas. Pourtant d’habitude, il répond quand je l’appelle pour lui dire quand vous rentrez à la maison.

– Tu l’appelles pour lui dire quand je rentre ?

– Oui, Tata. Il m’a ordonné de l’appeler chaque fois quand vous êtes rentrée.

– Hum !

Bénie allait de surprises en surprises.

– Quand il a refusé de me répondre, je lui ai dit que je vais vous dire ça. Il m’a répondu qu’il n’y a pas de problème et que je peux vous le dire si je veux.

– Quoi ? Il a dit ça ? Que tu peux me le dire ?

– Oui, Tata.

– C’est ce qu’on va voir. Je vais l’appeler tout de suite !

Bénie pris son téléphone et appela Nipo. Dès qu’il décrocha, elle lui dit :

– Rentre tout de suite à la maison. On doit parler.

Nipo arriva peu de temps après. Bénie le fit asseoir au salon devant le test de grossesse positif et devant Nano.

– Nano est enceinte. Elle dit qu’elle est enceinte de toi...

– Je veux bien qu’on en parle, mais pas ici devant elle, répondit Nipo.

– Ah bon ? Réagit Bénie, agacée. Et pourquoi donc ?

– Ce qui se passe entre Nano et moi ne te regarde pas. Et ce qui se passe entre toi et moi ne la regarde pas, donc je ne veux pas parler devant elle. Allons ailleurs.

Bénie reçut cette réponse comme un choc. Décidément, c’était

la soirée de révélations. Elle s'entendit répondre à Nipo :

« Okay. Allons ailleurs, si tu veux. »

Bénie rentra dans la voiture de Nipo et ce dernier démarra. Il conduisit jusqu'à s'éloigner un peu de la maison, puis il gara quelque part dans la rue. Dès qu'il arrêta la voiture, Bénie a commencé à parler :

– Ce que tu as fait là est impensable ! Pour moi c'est de l'inceste !

– Non, ce n'est pas de l'inceste, répondit Nipo. Je sais ce qu'est l'inceste, j'ai juste couché avec la domestique...

– Mais ! Tu t'entends-là ? Répliqua Bénie, choquée et agacée par les propos de Nipo. Je te rappelle que c'est une mineure et que justement c'est ton employée. Ce que tu as fait là est un crime aux yeux de la loi gondwanaïse.

À présent, Bénie haussait le ton dans la voiture. Nipo ne disait rien. Elle continua :

– Mais tu es malade ou quoi ? Avec toutes les maîtresses que tu as, tu éprouves le besoin de coucher avec Nano que je considère comme ma propre fille ? Tu as un problème de pulsions sexuelles. Je pense que tu dois te faire soigner.

Nipo ne disait toujours rien. Il était là comme un robot, sans bouger, sans parler, sans montrer aucune émotion. Bénie avait l'impression qu'elle s'adressait à un mur. Malgré cela, elle continua de parler. Elle avait l'impression que sa poitrine allait exploser. En soupirant, elle dit à Nipo :

– Je ne peux plus vivre avec toi en sachant que tu peux coucher avec les domestiques. Je ne peux pas plus vivre avec toi quand je sais que tu peux harceler des mineures. C'est fini.

Nipo resta silencieux.

– Je veux rentrer, dit Bénie.

Nipo redémarra la voiture et ils arrivèrent à la maison. Bénie entra

dans leur chambre et elle fut étonnée de voir Nipo l'y suivre. A la grande surprise de Bénie, l'homme se prépara à dormir comme d'habitude dans leur lit. Bénie le regarda ahurie et lui dit :

– Mais Nipo, tu penses vraiment que je vais dormir encore avec toi dans ce lit ? Tu penses que tu vas dormir dans cette maison ? Mais tu es malade...

Sans rien répondre, Nipo se leva, prit ses clés et sortit de la maison. Bénie l'entendit démarrer la voiture et partir.

Cette nuit, Bénie resta à la maison, mais elle ne put dormir. Elle resta en éveil toute la nuit en train à réfléchir à ce qu'elle devait faire.

La décision difficile

Le lendemain dimanche, Bénie se sentait étouffée et elle avait l'impression de manquer d'air. Elle avait envie d'être loin de la maison pour réfléchir et prendre une décision. En plus, la jeune femme se disait que Nipo allait rentrer dans la journée et elle n'avait pas du tout envie de le voir.

Elle décida d'aller à la plage avec les enfants, sans Nano. Elle prit Undo et Enzo dans la voiture et demanda à Nano de rester à la maison.

Avant de démarrer, elle laissa un message à Filo.

« Je pense que je vais quitter ton ami. Il a commis la plus haute trahison ; il a enceinté la domestique ! *Je vais passer te voir tout à l'heure en rentrant de la plage... Besoin de réfléchir.* »

Arrivée à la plage, elle installa les enfants dans les aires de jeux et alla s'asseoir. Elle appela sa mère qui était au Wakanda à ce moment-là.

– Allô, maman ?

– Allô, ma fille, comment vas-tu ?

– Ça ne va pas fort maman. Hier nuit, j'ai appris que Nipo a

enceinté Nano.

Sa mère hurla à l'autre bout du fil.

– Quoi !

– Oui, maman. C'est un cauchemar, sanglota-t-elle.

– Oh mon Dieu ! Qui t'a dit ça ?

– C'est Nano, elle-même.

– Et as-tu demandé à Nipo si c'est vrai ?

Bénie raconta toute la scène de la veille avec Nipo. La mère de Bé-
nie était stupéfaite.

– Je n'arrive pas à y croire.

– Moi non plus, maman. Mais désormais, c'est ça ma réalité. Je
n'ai pas rêvé.

– Qu'est-ce que tu vas faire ?

– Je vais le quitter.

– Est-ce que tu te sens prête ? As-tu la force ?

– Maman, je n'ai pas le choix. Je ne vois pas comment je peux
en- core vivre avec lui. Il y avait déjà les autres problèmes ; mais là,
c'est un autre niveau. Actuellement, je n'ai même pas envie de le
voir. Hier, je lui ai dit que je ne voulais pas le voir et il est parti,
jusqu' à maintenant je ne sais pas où il est.

– Je vois, soupira la mère de Bénie.

– Oui. Tu vois qu'il n'y a plus d'espoir. Je vais le quitter.

– Il faudra donc demander le divorce...

– Pour le moment, il faut que je quitte la maison. Je me sens trop
mal.

– Ma fille, ce n'est pas grave. L'essentiel est que tu ailles bien et

les enfants aussi. Quelle que soit ta décision, je vais te soutenir.

– Merci maman. Peux-tu informer papa que j’irai habiter chez lui en attendant de trouver un appartement ? Moi, je vais appeler Féro pour le lui dire.

– Okay, je vais le lui dire.

– Merci maman.

Bénie appela sa sœur Féro et l’informa de la situation. Elle appela aussi sa patronne pour demander des congés pour la semaine suivante, expliquant qu’elle avait une urgence familiale et qu’elle ne pouvait pas assurer les enquêtes prévues pour sa mission de consultante.

Jusque-là, Bénie n’avait pas de nouvelles de Nipo. Il ne l’avait pas contactée et elle non plus.

Comme promis, en quittant la plage pour rentrer à la maison, elle passa chez Filo. Ce dernier la reçut avec beaucoup de compassion et de pitié. Elle lui confirma sa décision de quitter Nipo.

– As-tu pensé aux enfants ? Pardonne-lui ! supplia Filo.

– Je lui pardonne. Mais je ne veux plus vivre cette vie ! Je veux la paix et je pense que c’est ce qui est mieux aussi pour les enfants.

– Tu es dure ! Essaie de le comprendre...

– C’est ce que je vais faire désormais : tout faire pour comprendre Nipo. En ce moment, je n’ai rien compris de son comportement. Mais un jour, je comprendrai, j’en suis sûre.

Filo se tut un moment, sembla chercher l’inspiration puis lâcha brusquement :

– j’espère que tu es consciente de ta part de responsabilité dans ce qui arrive...

– Comment ça ?

– C’est toi qui voulais le quitter non ? Tu as prié pour trouver une issue...

– Oui, c’est vrai.

– Eh ben, voilà que ta prière est exaucée...

– Ah ouais ! Je n’y avais pas pensé de cette manière. Merci Filo. Je pense que ça va m’aider pour ma décision.

– Courage pour ta décision. Mais sache que moi je ne veux pas être mêlé dans ce qui va se passer entre toi et Nipo.

– Promis ! Je ne te mêlerai pas de ça. Je vais gérer ça seule comme une grande. Ça va aller.

Bénie avait donc pris la décision de quitter la maison. Jusque-là elle n’avait pas encore pensé au divorce. Elle avait l’impression d’être dans un brouillard et avait du mal à réfléchir. En conduisant la voiture sur le chemin de retour, elle avait l’esprit vague.

Arrivée à la maison, elle y trouva Nano qui pleurait.

Sous le coup de la colère, Bénie appela Nipo. Dès qu’il décrocha, elle hurla sur lui : *« Nipo, tu es fou ou quoi ? Tu mets de la merde dans la maison et c’est à moi de subir ça ? Tu as enceinté Nano et maintenant elle est ici en pleurs ! Franchement, tu es irresponsable. J’en ai marre de tes conneries. Je n’ai rien à dire à Nano, comme tu as dit vos choses ne me concernent pas. Donc viens lui parler, moi je vais partir d’ici. »*

Nipo ne répondit rien. Il laissa sa femme hurler jusqu’à la fin.

Quand elle eut fini, il dit simplement :

« okay, j’ai compris. »

Bénie était stupéfaite. Elle se dit :

« Celui-là, tel qu’il se comporte avec moi, il est clair qu’il ne veut plus de moi comme sa femme. Il faut que je parte d’ici au plus vite. »

Bénie alla vers Nano et lui dit :

– Nano, je te considère comme ma fille ; mais vu la situation,

je ne peux pas m'occuper de toi. Je ne sais pas ce que toi et papa Undo

vous avez prévu pour ta grossesse. Ce sont vos affaires, je ne veux pas être mêlée à ça. Demain, je vais m'en aller d'ici avec mes enfants. Si tu restes aussi ou si tu pars, c'est à toi de voir ; discute de ça avec lui.

– Il m'a appelée finalement...

– Ah bon ?

– Oui, il vient de m'appeler.

– Qu'est-ce qu'il a dit ?

– Il m'a donné rendez-vous demain à la grande place de la ville...

– Ah bon ? Okay !

– Il veut m'emmener quelque part pour avorter..., fit-elle, d'une toute petite voix.

– Nano, je ne veux pas savoir vos affaires. Je ne veux pas savoir. Je ne veux rien savoir. Je ne veux pas parler de ça.

Bénie fit coucher les enfants et retourna dans sa chambre. Elle allait de stupéfaction en stupéfaction. Elle n'arrivait pas à comprendre comment Nipo avait pris une telle décision sans rien lui dire. Le lendemain, c'était un lundi et Bénie devait normalement aller travailler. Nipo le savait. Malgré cela, il avait appelé Nano pour lui dire d'aller en ville ! Il ne s'était donc pas demandé qui allait garder Undo et Enzo pendant l'absence de Nano. Bénie commença à ressentir du dégoût à la place de la colère. Plus que jamais, elle avait envie de quitter cette maison et avait hâte que le jour se lève.

Le lendemain, Nano alla à son rendez-vous avec Nipo. À son retour, Bénie était à la maison. Elle la vit venir avec un sac de médicaments, fatiguée et chancelante en descendant du taxi-moto qui l'avait ramenée. En la voyant, Bénie eut pitié d'elle et de toutes les filles qui subissent des avortements après avoir subi les

assauts sexuels des
« tontons respectables » comme
Nipo.

Mais ce qui avait le plus attristé Bénie ce jour-là, ce fut encore une fois le comportement de Nipo. Quelques minutes après le retour de Nano à la maison à moto, Nipo arriva dans sa voiture ! Ainsi, il l'avait fait monter sur une moto et lui était resté dans sa voiture. Bénie se sentit dégoûtée par cette manière de traiter une jeune fille après s'être servi de son corps pour satisfaire ses pulsions sexuelles.

« Mon mari se comporte comme un monstre, quelle horreur ! » se dit Bénie.

Nipo est rentré dans la maison sans aucun mot, sans parler à Nano qui était couchée dans le salon, sans parler à Bénie, sans saluer les enfants. On aurait dit que pour Nipo, Bénie, les enfants et Nano n'avaient aucune importance. Bénie fut extrêmement choqué par ce comportement et en ce moment-là, elle s'est dit en elle-même :

« Je vais demander le divorce ».

Quand Nipo sortit de la chambre pour aller vers la voiture, Bénie le suivit et lui dit :

– Nipo, est-ce que tu es conscient de ce que tu es en train de faire ? Tu en es conscient ?

Bénie cherchait à le regarder droit dans les yeux, mais Nipo la fuyait du regard. Sans aucune émotion, il répondit :

– Bien sûr que je suis conscient. Ce n'est pas parce que j'ai fait une erreur que je ne suis pas conscient.

Il partit de la maison sans rien dire de plus.

La nuit fut longue pour Bénie. Elle n'arrivait pas encore à bien réfléchir et à structurer ses idées. Mais dans son for intérieur, elle savait une chose : elle allait quitter la maison avec les enfants. Est-ce qu'elle demanderait le divorce ? Qu'est-ce qui allait se passer ? Est-ce qu'elle pourrait encore revenir dans cette maison ? Elle se posait

toutes ces questions et n'arrivait pas à en trouver les réponses. Elle avait une seule envie : partir de cette maison et ne plus voir ni Nipo ni Nano.

Le lendemain, Nano dit à Bénie qu'elle devait aller à l'hôpital pour se faire une injection prescrite la veille. Nano dit aussi qu'elle avait décidé de partir pour aller chez une de ses tantes.

– Tata, je vais partir cet après-midi.

– Okay, répondit Bénie. Dès que tu seras partie, moi aussi je vais partir.

– Je suis vraiment désolée, Tata, je vous ai causé des problèmes...

– Non, ne t'inquiète pas. Ce que papa Undo t'a fait, ça me montre beaucoup de choses. Je vais m'en sortir. C'est la vie...

Nano fondit en larmes.

– Je n'ai pas compris pourquoi il m'a fait subir tout ça... sanglota la jeune fille. Je ne voulais pas... Mais, je ne sais pas comment il arrivait à m'amener à faire ça... Pourquoi ceci est-il arrivé ?

– Nano, je t'ai dit que je ne veux rien savoir. Arrête de pleurer et va aux soins. À ton retour, tu vas m'aider à faire les bagages des enfants et puis nous allons partir d'ici.

– D'accord, Tata.

Avant de partir Nano dit à Bénie :

– Au fait, Tata, il y a mon maître qui veut vous voir... C'est lui qui va m'accompagner à l'hôpital...

– Ah bon ?

– Oui, pour me faire l'injection, on demande que l'homme soit là. Papa Undo a dit qu'il n'a pas le temps donc j'ai dit ça à maître et il a accepté de m'accompagner. Au retour, on viendra ici, il veut vous parler.

– Okay, pas de problème, je suis là.

Vers midi, Nano revint à la maison avec son maître qui était aussi